

Aux frontières de l'Entre-Sambre-et-Meuse.



Texte et photos de
Christophe Van de Ghinste

En prévision de ma pension, j'ai déménagé pour m'installer en Entre-Sambre-et-Meuse à Matagne-la-Petite. L'une des multiples raisons de ce changement de vie, est entre autres ma passion pour les orchidées. Je m'intéresse à ces plantes depuis une vingtaine d'années environ et ce qui me passionne le plus, c'est de les dépister dans leur milieu naturel. Trouver une orchidée, c'est s'ouvrir un territoire.

Quel ne fut pas mon bonheur de découvrir, en participant à la fête du parc naturel Viroin-Hermeton (2016), le livre de Philippe Deflorenne « Les orchidées de l'Entre-Sambre-et-Meuse »(1). Coup de cœur et achat immédiat. Voilà l'outil rêvé pour compléter mon livre de chevet (2) et soutenir mes recherches de terrain.



Le bas marais et la tourbière

Loin de moi l'idée d'apparaître comme un spécialiste du sujet, bien au contraire. C'est plutôt le désir de l'amateur passionné de partager une réflexion du quotidien. C'est ainsi qu'un beau jour, je fus attiré dans cette publication par une anomalie qui m'avait échappé jusqu'alors. Dans la section des *Dactylorhiza* (un genre parmi les orchidées), voilà que j'en découvre une sixième, ajoutée aux 5 espèces de la zone étudiée : *Dactylorhiza sphagnicola*. Voilà qui pique ma curiosité.

Pour reprendre Philippe Deflorenne « *D. sphagnicola* n'a vraisemblablement plus sa place dans notre flore locale. Sa présence est néanmoins encore avérée dans

une zone proche. » En consultant ma « bible », je remarque qu'elle semble être présente, non pas dans une zone proche, mais dans deux. L'une en Belgique et l'autre en France. De quelle zone parle l'auteur ? Suis-je plutôt du côté belge ou du côté français ? Et si c'est la zone belge, doit-on se limiter, pour inventorier, aux frontières d'un pays ? Il est vrai que pour étudier un sujet, il faut se donner des limites mais aujourd'hui face à la dégradation globale de notre environnement, est-ce encore raisonnable de travailler localement ?

Bref, cette « dactylorhize » de la section des « *majalis* » a titillé mon désir de la photographier sur le terrain. Et quel terrain ! *Sphagnicola* signifie « qui croit dans les sphaignes », ce qui lui confère son nom vernaculaire d'orchis des sphaignes. Qui dit sphaigne dit tourbière. Il faut que je trouve les tourbières ad hoc. Et paf ! Je me souviens qu'au début de mes déambulations « orchidéennes » j'avais visité des tourbières à Rocroi (France). Et Rocroi, c'est à présent à un jet de pierre de chez moi.

Le mot « tourbière » ouvre déjà ses portes à l'imaginaire. Lieu magique, presque féérique, zone humide où les matières organiques s'accumulent parce qu'elles ne sont pratiquement pas décomposées et forment donc la tourbe, un sol. On connaît tous les Hautes-Fagnes. Personnellement, je suis fan de deux tourbières près de la Bresse, dans les Vosges : le lac de Lispach et l'étang de Machais. Les tourbières concernées par notre orchidée sont des tourbières à sphaignes (acides). Rappelons ici que les tourbières sont des puits incroyables de carbone et qu'il y a donc lieu de nos jours, non seulement de les protéger, mais plus encore de les valoriser voire même les développer. La quantité de carbone contenue dans la tourbe, en faisait d'ailleurs en son temps un excellent combustible.

N'en déplaise à Ph. Deflorenne qui dans son prologue précise qu'il ne sera fait mention nulle part de sites précis, aujourd'hui retrouver des infos est presque un jeu d'enfant avec la toile. Je rencontre alors un concept « français », mais ce n'est que du vocabulaire finalement, la ZNIEFF, zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique qui consiste en un espace naturel inventorié en raison de son caractère remarquable.

A la date approximative de la floraison, je me mets en route avec une carte IGN de la région et mon appareil photo. L'expérience aidant, c'est l'émerveillement dès la première visite. Le site est extraordinaire, de ceux qui font frémir et qui vous laissent des souvenirs enchanteurs pour des semaines entières. J'entends le chant flûté du loriot, tellement reconnaissable. J'aperçois le trèfle d'eau, dont la floraison spectaculaire s'achève. Les droséras,



Orchis des sphaignes (Monthermé)

@ Meve Dimidschstein

fleurs carnivores, s'ouvrent en nombre au pied des caillebotis. J'observe des nacrés en plein vol, mais est-ce celui de la bis-torte ou de la canneberge ?



Le *Drosera* et ses feuilles tentaculaires (Rocroi)

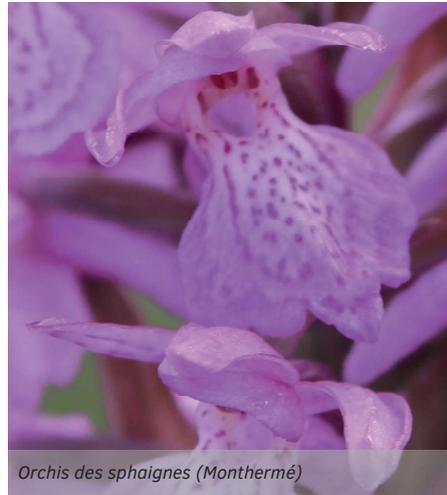
Et enfin, bien sûr, la voilà, cette Orchis des sphaignes trônant fièrement dans la tourbière, émergeant un peu partout assez spectaculairement. C'est toujours une émotion prenante de découvrir une nouvelle orchidée dans un nouveau milieu. J'éprouve une sensation d'accomplissement. Son port et sa présence sont bien ceux d'une « dactylhorize », mais elle me semble plus foncée que dans les descriptions qui annonçaient plutôt un rose pâle, tendre. Les inflorescences sont certes chargées, mais elles ne donnent pas l'impression de s'étirer vers le haut, au contraire, c'est un aspect un peu trapu, un peu aplati qui domine. Les pointillés purpurins du labelle attirent le regard. Quelle délicatesse ! Les lobes latéraux, parfois fort rabattus vers l'arrière ont une forme particulière, assez géométrique et leurs couleurs uniformes ont tendance à caractériser la fleur elle-même. Les feuilles, elles, sont presque invisibles dans la végétation. Elles ne m'apparaissent pas maculées, néanmoins j'en vois d'autres, dont les inflorescences pointent à peine, qui en possèdent. Les taches sont particulièrement fortes et nombreuses, visiblement une autre espèce.

Cependant, je ressens un « petit goût de trop peu ». En effet, la description théorique de la fleur ne correspond pas tout à fait à ce que j'observe. Au retour, je me consacre donc à quelques recherches. Et je lis que son basionyme est « *Orchis sphagnicola* Höppner », du nom d'Hans Höppner, botaniste et entomologiste allemand qui a travaillé sur la taxonomie des orchidées au début du 20ème siècle. Je dois bien avouer que les taxons requièrent des connaissances scientifiques que je n'ai absolument pas ; je lis, par exemple, que *sphagnicola* a pu être rattaché un temps à la section des « *incarnata* ».

Quelle n'est pas ma surprise de trouver alors sur la toile qu'on peut acheter des *Dactylorhiza sphagnicola* (ou d'autres espèces) Je n'ai pas investigué, mais au vu de la rareté de la plante dans la nature, c'est assez interpellant. Comment est-ce possible ? Manipulation et/ou reproduction génétique ?

Je découvre également le terme d'intro-

gression, que je ne maîtrise pas au sens strict, même si je sais que des hybrides sont possibles avec *maculata* et *majalis*. De plus, j'ai tendance à rester assez perplexe au vu de la spécialisation du milieu. Comment une modification des gènes peut-elle avoir lieu puisqu'il n'y a qu'elle à un moment et à un endroit. C'est sans le savoir que je vais découvrir une autre orchidée à cet endroit.



Orchis des sphaignes (Monthermé)

Sur l'ordi, je retrouve assez facilement une nouvelle zone d'intérêt floristique où l'orchis des sphaignes est reprise dans la liste des espèces remarquables. Le site est assez proche, localisé sur la commune de Monthermé. Retrouver la réserve est un jeu d'enfant, mais contrairement au lieu précédent, le site est bouclé. La clôture est certes là pour contenir les chevaux qui gèrent le lieu favorisant ainsi la végétation des marais, mais l'interdiction de passer est formelle. Se pose bien évidemment la question du libre accès. Le débat est large et compliqué et ne trouvera jamais de consensus en ces périodes troubles de destruction des biotopes.

La floraison est à son apogée et à ma grande surprise, la fleur semble assez différente de celle du premier site. Pourtant, aucune hésitation dans l'identification. Celle-ci correspond beaucoup mieux aux canons de la description, mais peut-être est-ce déjà une certaine expérience de la fleur ? La station de ce milieu prestigieux n'est pas très étendue. Les conditions de vie de cette orchidée sont tellement spécialisées qu'elle n'est représentée que par quelques dizaines d'individus, ce qui en fait une rareté, même si ce n'est pas après cela que je cours.

Exaltation face à tant de beauté, contemplation un peu mystique, plaisir d'exister dans ces milieux. La photographie immortalise un peu ce moment que je pourrai revivre occasionnellement, que je pourrai partager éventuellement.

Les découvertes ne s'arrêtent pas, il faut élucider la question des feuilles maculées. Quelques jours plus tard, c'est au tour de l'orchis des tourbières (*Dactylorhiza maculata* subsp. *Elodes*) de fleurir. Nous ne

sommes plus avec la section des « *majalis* », mais bien celle des « *maculata* » La sous-espèce « *elodes* », qui signifie marécageux semble moins spécialisée que sa cousine, mais son aire de répartition quoique plus élargie s'avère assez semblable.



Canneberge en fleurs (Rocroi)

Là aussi, pas d'hésitation. Le milieu naturel est la clé de l'identification, même si certains critères sont particuliers, comme une tige assez grêle. Le nombre d'individus est nettement plus élevé que pour l'orchis des sphaignes. J'aurai donc « coché » deux nouvelles orchidées pour le prix d'une, dont la délicatesse est assurément le point commun dans un écosystème particulièrement rude.

Cette orchidée (*D. sphagnicola*) m'aura permis aussi de comprendre que Monsieur Deflorenne ne visait pas particulièrement la France mais bien la Belgique quand il parlait d'une zone proche de l'Entre-Sambre-et-Meuse puisqu'il ne fait pas mention de l'orchis des tourbières dans son ouvrage. Une invitation excitante à découvrir une ou deux stations belges de l'orchis de sphaignes en 2020. Libin, destination programmée. Je salive déjà....



Orchis des tourbières (Rocroi)

Je remercie chaleureusement monsieur Deflorenne pour sa relecture bienveillante.

(1) Les orchidées de l'Entre-Sambre-et-Meuse, Philippe Deflorenne, Editions du Parc Naturel

(2) Les orchidées de France, Belgique et Luxembourg, Société Française d'orchidophilie, direction Marcel Bournérias, éd. Parthénope Collection, 1998